

## **Esaïe 49.3-6 NFC**

3- Il m'a dit : « C'est toi qui es mon serviteur, l'Israël dont je me sers pour manifester ma gloire. » 4- Quant à moi, je pensais m'être donné du mal pour rien, avoir usé mes forces sans résultat, pour du vent. Or le Seigneur garantit mon droit, mon Dieu détient ma récompense.

5- Mais maintenant, le Seigneur déclare qu'il m'a façonné quand j'étais encore dans le ventre de ma mère pour que je sois son serviteur. Il veut que je ramène à lui les descendants de Jacob, que je rassemble près de lui le peuple d'Israël. J'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, mon Dieu est ma force.

6- Il m'a dit : « Cela ne suffit pas que tu sois à mon service, pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière du monde, pour que mon salut s'étende jusqu'au bout de la terre. »

## **1 Corinthiens 1.1-3 NFC**

1- De la part de Paul, qui par la volonté de Dieu a été appelé à être apôtre de Jésus Christ, et de la part de Sosthène, notre frère.

2- À l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui, là-bas, appartiennent à Dieu par l'union avec Jésus Christ, et qui sont appelés à vivre pour lui, avec tous ceux qui, partout, font appel au nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre :

3- Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ vous donnent la grâce et la paix !

## **Jean 1.29-34 NFC**

29- Le lendemain, Jean voit Jésus venir à lui, et il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

30- C'est de lui que j'ai parlé quand j'ai dit : "Un homme vient après moi, mais il est plus important que moi, car il existait déjà avant moi."

31- Moi, je ne le connaissais pas, mais je suis venu baptiser dans l'eau afin de le faire connaître au peuple d'Israël. »

32- Jean déclara encore : « J'ai vu l'Esprit de Dieu descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui, j'en suis témoin.

33- Je ne le connaissais pas, mais Dieu, qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint."

34- J'ai vu cela, dit Jean, et je suis donc témoin que c'est lui le Fils de Dieu. »

En lisant les trois textes proposés aujourd’hui, je me suis rendu compte que celui qui m’inspirait le plus était clairement l’évangile.

Le deuxième texte, le début de la lettre aux Corinthiens, me parle assez peu. On a presque l’impression qu’il fallait absolument ajouter un texte des épîtres au programme du jour. À part la mention de Sosthène, le message reste difficile à saisir.

Quant au premier texte, tiré du livre d’Ésaïe, il s’agit du célèbre passage sur le serviteur souffrant. Nous verrons en quoi il peut faire écho à l’évangile.

Concentrons-nous donc sur le texte de l’évangile de Jean. Il s’agit d’un moment très important du Nouveau Testament : c’est le passage de relais entre Jean le Baptiste et Jésus, entre la fin de la mission de l’un et le début de la mission publique de l’autre.

Dans ce texte, je distingue trois grandes idées.

La première, c’est ce paradoxe étonnant : Jean le Baptiste parle de Jésus comme de quelqu’un qui vient après lui, tout en existant avant lui. Cela marque la fin de la mission de Jean et l’entrée en scène de Jésus, sur qui l’Esprit Saint descend pour rester.

La deuxième idée, c’est le changement de sens du baptême. On passe d’un baptême d’eau à un baptême dans l’Esprit Saint.

La troisième, enfin, c’est le titre donné à Jésus : « l’Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». C’est surtout cette image que je voudrais approfondir.

Commençons par le paradoxe : « Celui qui vient après moi est passé devant moi, car avant moi il était déjà là. » Jean le Baptiste dit ici quelque chose de très fort.

Humainement, Jésus est plus jeune que lui. Mais spirituellement, il existait avant. Cela rejoint le début de l’évangile de Jean : « Au commencement était le Verbe. » C’est une manière d’affirmer que Jésus est plus qu’un homme.

Jean le Baptiste dit aussi à deux reprises : « Moi, je ne le connaissais pas. » Cela peut surprendre, car selon l’évangile de Luc, le Baptiste avait déjà reconnu Jésus avant même leur naissance. Mais ici, Jean veut dire autre chose : on ne reconnaît pas vraiment le Christ avec nos seuls yeux ou notre intelligence. Il faut que Dieu lui-même nous le révèle. Jean le Baptiste montre ainsi beaucoup d’humilité : il n’a pas reconnu Jésus par lui-même, mais parce que l’Esprit de Dieu le lui a fait comprendre.

L’Esprit descend sur Jésus et reste sur lui. Dans l’Ancien Testament, l’Esprit venait parfois sur les prophètes, mais jamais de façon permanente. Ici, c’est différent. Pour comprendre qui est vraiment Jésus, nous avons besoin de l’Esprit Saint. Beaucoup de gens, à Nazareth, connaissaient Jésus comme le fils du charpentier, mais ils n’ont pas su aller au-delà de cette image humaine.

Venons-en maintenant au baptême. Jean le Baptiste se présente comme un simple serviteur. Son baptême d’eau n’est pas une fin en soi : il sert à préparer les cœurs et à révéler Jésus.

Ce baptême s’inscrit dans la tradition juive des rites de purification. À l’époque, les Juifs pratiquaient des bains rituels pour se purifier avant d’entrer au Temple. Mais Jean le Baptiste introduit quelque chose de nouveau.

D'abord, son baptême n'est pas seulement rituel, il est moral : il invite à changer de vie, à reconnaître ses fautes. Ensuite, ce baptême semble être un acte unique, qui marque un engagement durable. Enfin, Jean baptise en dehors du Temple, dans le Jourdain, ce qui remet en question le rôle central des prêtres et des sacrifices.

Jean reprend donc un geste connu, l'eau, mais il lui donne un sens nouveau, pour préparer à quelque chose de bien plus grand : l'action de l'Esprit.

Venons-en maintenant à cette expression étrange : « l'Agneau de Dieu ».

Soyons honnêtes : aujourd'hui, si nous devions parler de Jésus à un ami non croyant, nous n'utiliserions probablement pas ces mots-là. Ce langage est très symbolique, et il peut paraître obscur, voire incompréhensible.

Et pourtant, cette image est très riche. Dans la tradition juive, l'agneau rappelle la sortie d'Égypte grâce à Moïse, le passage de l'esclavage à la liberté. Le sang de l'agneau marqué sur les portes a protégé les nouveaux nés du peuple hébreux, le plus précieux, et a permis au peuple de partir vers la liberté. L'agneau a servi aussi de nourriture pour prendre des forces avant le voyage.

Dire que Jésus est l'Agneau de Dieu, c'est dire qu'il protège ce qu'il y a de plus précieux en nous, qu'il nous donne la force d'avancer, et qu'il nous conduit vers la liberté.

Jean ajoute que cet agneau enlève le péché du monde — pas seulement celui d'Israël, mais celui de toute l'humanité.

Le mot « péché », ici, ne désigne pas d'abord des fautes morales. Il parle plutôt d'un décalage, d'une vie vécue loin de Dieu, d'une rupture intérieure. Le péché, c'est ce qui nous empêche d'être pleinement en relation avec Dieu. C'est une forme de chaos intérieur.

Jésus enlève ce péché en acceptant de porter nos peurs, nos colères, nos refus, jusqu'à la mort. Et Dieu transforme cette mort en vie : c'est la résurrection.

Le Dieu de la Bible est un Dieu qui fait sortir la vie du chaos, qui met de l'ordre là où tout semble perdu. Et ce travail, il ne l'a pas fait seulement autrefois : il le fait encore aujourd'hui, en nous.

Alors, comment dire cette bonne nouvelle avec des mots d'aujourd'hui ? Si je devais le formuler simplement, je dirais ceci :

Voici celui qui nous regarde tels que nous sommes, avec nos forces et nos blessures. Il repère en nous ce qui est vivant, il le protège, le nourrit et le conduit vers la liberté. Il porte nos peurs, nos haines et nos doutes, et les remet entre les mains d'un Dieu qui nous aime sans condition, afin que tout cela n'ait pas le dernier mot sur nos vies.

Amen